

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

M. Nicolas GRIMAL, membre de l'Institut
(Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur

ENSEIGNEMENT

Cours. Le calame et la pierre. Essai d'histoire critique de la littérature égyptienne antique

On a entrepris cette année une étude critique de la littérature égyptienne : consacrée à en tenter une définition, elle s'est intéressée également à la façon dont les égyptologues ont eux-mêmes défini les critères de ce qu'ils considèrent comme littéraire. Autant dire qu'après une brève partie épistémologique, la question des genres s'est imposée comme thème central du cours de cette année.

La découverte des textes originaux commence, naturellement, avec le déchiffrement des hiéroglyphes. C'est dire qu'avant Champollion, l'image de la littérature égyptienne n'était perceptible que par les textes coptes et au travers des sources postérieures, essentiellement grecques et arabes.

Après la mort de Champollion, en 1832, la chaire qui avait été créée pour lui au Collège de France resta vacante presque trente ans : jusqu'à ce qu'une école ait pu se constituer sur les bases qu'il avait jetées. Le vicomte Olivier Charles Camille Emmanuel de Rougé, qui lui succède au Collège en 1860, est le premier à identifier des textes en fonction de leur genre : l'hymne de la stèle Berlin 7316, qu'il publie en 1850¹, l'autobiographie d'Ahmès fils d'Abana, l'année suivante². C'est l'époque où les papyrus arrivent dans les collections européennes, tant privées que publiques, d'abord grâce à la politique systématique de constitution de fonds égyptiens dans les grandes capitales, puis, plus directement, par le marché des Antiquités. Leur

1. « Stück eines ägyptischen Hymnus an die Sonne. Übersetzt von Emmanuel Vicomte de Rougé, mitgeteilt von Brugsch », *ZDMG*, 4 (1850), 374-76 = ÄIB II D, Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, n° 60.

2. « Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des nautoniers », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Savants étrangers*, 3 (1851), 1-196 = *id.*, *Œuvres diverses*, 2, Paris, 1908, 1-202.

contenu est étudié et publié avec une célérité d'autant plus remarquable que la discipline vient à peine de naître et que les outils n'en sont pas encore constitués.

C'est ainsi que Rougé publie le *Conte des deux frères* en 1852³ – alors que le papyrus n'a été acheté qu'en 1851 à Paris par Mrs. d'Orbiney – et la version du *Poème de Pentaour* du papyrus Sallier III en 1856⁴.

Deux autres savants vont entreprendre tout une série de publications de textes sur papyrus, qui vont rapidement constituer un premier corpus. Ce sont Charles Wycliffe Goodwin (1817-1878), magistrat, président de la Cour suprême britannique pour la Chine et le Japon de 1876-1878, et François-Joseph Chabas (1817-1882), marchand de vin, président de la chambre de commerce et d'industrie de Chalon-Autun-Louhans, puis président du conseil départemental de Saône-et-Loire, tous deux « égyptologues » passionnés⁵.

Charles Goodwin donne la première édition des *Maximes de Ptahhotep*, connues par un papyrus apporté de Thèbes par Prisse d'Avennes en 1843⁶, – en même temps que la « chambre des Ancêtres » de Karnak –, tout en reprenant le texte du *Conte des deux frères* et du *Poème de Pentaour*⁷. François Chabas revient sur le *Papyrus Prisse*⁸ ; puis les deux publient ensemble le premier article consacré à la papyrologie égyptienne pharaonique⁹.

C'est François Chabas qui publie la première anthologie dédiée à un genre littéraire, en 1870¹⁰. Il s'agit, à proprement parler, du premier recueil de textes égyptiens, composé de neuf extraits d'œuvres que François Chabas regroupe dans ce qu'il appelle « hymnes et invocations » et qu'il décrit ainsi :

« 1° un éloge de la docilité et du respect filial [tiré du *Papyrus Prisse*] ;

3. « Notice sur un manuscrit égyptien, en écriture hiéroglyphique, écrit sous le règne de Meriemphtah, fils du grand Ramses, vers le x^e siècle avant l'ère chrétienne », *Revue archéologique*, 9 (1852), 385-97 = *Atheneum français* 1 (1852), 280-84 = *Œuvres diverses*, 2, 303-19. – Aujourd'hui BM 10183.

4. *Le poème de Pen-ta-our, Extrait d'un Mémoire sur les campagnes de Ramses II (Sesostris)*, Paris, 1856 ; *id.*, *Revue contemporaine et Atheneum français*, 27 (1856), 389-399 ; *Revue de l'Anjou et du Maine*, 4 (1856) : repris dans *Œuvres diverses*, 3 (Paris, 1910), 351-368.

5. Le terme apparaît pour la première fois sous la plume de A. Goulianoïff, en 1827, dans son *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*, 7.

6. Aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, il est connu sous le nom de son inventeur. Son fils publiera plus tard le fac-similé du papyrus Prisse : É. Prisse d'Avennes, *Le Papyrus à l'époque pharaonique et fac-similé du plus ancien manuscrit du monde entier en caractères hiéroglyphiques archaïques, ou Papyrus Prisse d'Avennes...*, 1926.

7. « Hieratic Papyri », dans *Cambridge Essays*, 1858, Londres, 1858, 226-82 : *Conte des deux frères* (Papyrus d'Orbiney), *Poème de Pentaour* (Papyrus Sallier III), *Enseignement de Ptahhotep* (Papyrus Prisse) et miscellanées tirées des Papyrus Sallier et Anastasi.

8. F.-J. Chabas, « Le plus ancien livre du monde, Étude sur le papyrus Prisse », *Revue archéologique*, 15 (1858), 1-25 = *Œuvres diverses*, 1, 83-214 ; *id.*, *ZĀS*, 8 (1870), 81-85, 97-101 = *Œuvres diverses*, 4, 91-107.

9. C.W. Goodwin & F.-J. Chabas, « Sur les papyrus hiéroglyphiques », *Revue archéologique*, 2^e série, 2 (1860), 223-41 = Chabas, *Œuvres diverses*, 2, 63-105.

10. « Hymnes et invocations », dans *Bibliothèque internationale universelle, Mondes anciens, Civilisations orientales*, 2, *Poésie lyrique* (Paris, 1870), II, 167-85 = *Œuvres diverses*, 4, 243-281.

2° le récit d'un combat singulier [tiré du conte de *Sinouhé*, dont plusieurs variantes sont déjà connues] ;

3° un fragment d'un hymne à Ptah ;

4° un hymne à Rê-Harmachou [Le Papyrus de Berlin, alors inédit] ;

5° un hymne à Osiris [une stèle de la Bibliothèque impériale publiée par lui-même en 1860] ;

6° une prière à Thoth ;

— [avec la précision :] Les pièces indiquées sous les n° 3, 4, 5, 6, 7, 8 appartiennent à la grande époque pharaonique dite des Ramessides (de dix à treize siècles avant notre ère) ;

7° une suite d'hymnes à divers dieux et d'invocations mystiques [Le Papyrus Harris, dont il avait donné en 1860 une traduction sous le titre de *Papyrus magique*] ;

8° deux adjurations magiques à Set [deux papyrus du Louvre] ;

9° formules magiques [tirées d'une stèle de Basse Époque conservée au British Museum]. »

Il caractérise cette anthologie comme représentative de la « poésie lyrique égyptienne ».

C'est l'époque de la découverte de l'Égypte et de ses richesses, que popularisent les illustrations de David Roberts, mais aussi d'Émile Prisse d'Avennes lui-même, les albums photographiques, qui se multiplient dans le sillage du voyage que fit Maxime Du Camp sur les rives du Nil en compagnie de Gustave Flaubert, la peinture orientalisante... Hector Horeau publie en 1841 à Paris son *Panorama d'Égypte et de Nubie, avec un portrait de Méhémet-Ali et un texte orné de vignettes*. Dans le même temps, les découvertes archéologiques d'Auguste Mariette à Saqqara et en Haute-Égypte frappent les imaginations, et trouvent un écho immédiat dans les cérémonies d'ouverture du canal de Suez et la représentation d'*Aïda* de Verdi dans les décors égyptisants créés par Mariette, ou le pavillon égyptien de l'exposition universelle de 1867. Ce sont également les nouvelles perspectives qu'ouvrent sur le monde de la Bible les travaux d'Ernest Renan, nommé titulaire de la chaire Langues hébraïque, chaldaïque et syriaque du Collège de France en 1862.

Si le regard porté sur les textes sapientiaux égyptiens récemment mis en lumière reste alors encore informé par les études bibliques, la publication des grandes œuvres de la littérature égyptienne ne s'en poursuit pas moins, toujours avec François Chabas, qui donne, dès 1863, un premier aperçu des contes du *Paysan plaideur* et de *Sinouhé*, d'après les papyrus Berlin 3023 et 3022, publiés par Lepsius en fac-similé en 1859¹¹. Puis ce sont la *Lettre satirique d'Hori*, provenant d'un lot vendu au British Museum par le marchand arménien Giovanni Anastasi en 1839¹², le *roman de Satni Khamoïs* et le *conte du Prince prédestiné* (Papyrus Harris), auxquels est ajouté un extrait du Papyrus de Turin que W. Pleyte venait juste de publier¹³.

11. *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, 6. Abt. (Berlin, 1859), Bl. 108-110 ; 113-114.

12. C.W. Goodwin & F.-J. Chabas, *Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc. au XIV^e siècle avant notre ère. Traduction analytique d'un papyrus du Musée britannique, comprenant le fac-similé du texte hiéroglyphique et sa transcription complète en hiéroglyphes et en lettres coptes* (Châlon-sur-Saône-Paris, 1866) = Chabas, *Œuvres diverses*, 3, 203-340.

13. F. Chabas, « Deux nouveaux contes égyptiens », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 4^e série, II, 1874, 117-24 = *Œuvres diverses*, 4, 399-407.

La matière s'enrichit encore avec la publication des premiers corpus. Samuel Birch, Conservateur des Antiquités orientales du British Museum de 1866 à 1885, publie les premiers grands lots de papyrus de Londres¹⁴ ; Karl Richard Lepsius (1810-1884) édite les *Denkmäler*, évoqués plus haut, une somme comparable à la moisson égyptologique de la *Description de l'Égypte* ou aux *Monuments d'Égypte et de Nubie* de Champollion, et qui est toujours utilisée aujourd'hui ; Gaston Maspero (1846-1916) donne ses lettres de noblesse à l'égyptologie française, s'illustrant lui-même dans tous les domaines : il est, tour à tour ou en même temps, titulaire de la chaire « Philologie et archéologie égyptiennes » du Collège de France (1874-1916), directeur de la mission archéologique permanente au Caire (1881-1886 ; 1899-1914), directeur du musée de Boulaq et du Service des Antiquités d'Égypte, membre ordinaire (1883-1916), puis Secrétaire perpétuel (1914-1916) de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. La littérature tient une place importante dans son œuvre immense : en 1869, il publie *L'Hymne au Nil, publié et traduit, d'après les deux textes du Musée britannique*, en 1871, *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte* et *Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott*, en 1872, *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens*, qui constitue sa thèse principale, en 1882, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne (traduction et commentaires)*, en 1894, *Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, en 1914, *Les Enseignements d'Amenemhâit I^{er} à son fils Sanouasrît I^{er}*. Son *Introduction à l'étude de la phonétique égyptienne* paraît en 1917, juste après sa mort.

L'ampleur de son œuvre n'a d'égale que celle des travaux d'Adolf Erman (1854-1937), vrai fondateur de l'école allemande. Professeur d'égyptologie à l'université de Berlin, directeur du département égyptien du Musée royal, il est essentiellement philologue. Dès 1880, il publie une étude de la langue de ces œuvres littéraires du Nouvel Empire que nous venons d'évoquer¹⁵, avant de s'intéresser à la langue d'un autre lot, qui date, lui, du début du II^e millénaire av. J.-C.¹⁶, et d'en donner l'*editio princeps*¹⁷. En une trentaine d'années, il couvre tout le champ de la littérature et de la langue : *Ägyptische Grammatik*, en 1894 ; *Die Flexion des ägyptischen Verbuns*, en 1900 ; « Eine Reise nach Phönizien im 11. Jahrhundert v. Chr. », *ZÄS*, 38, 1900, 1-15 [le *Rapport d'Ounamon*] ;

14. *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum* [I, I] (Londres, 1841) (Papyrus Sallier I-III, achetés en 1839 ?), [I, 2-3] (Londres, 1842-44) (Papyrus Anastasi I-IX) ; S. Birch, A.H. Rhind, *Facsimiles of two papyri found in a tomb at Thebes*, 1863 ; S. Birch, *Inscriptions in the hieratic and demotic character from the collections of the British Museum*, 1868 ; *id.*, *Facsimile of an Egyptian hieratic papyrus of the reign of Rameses III, now in the British museum* [Papyrus Harris I], 1876.

15. *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1880.

16. « Die Sprache des Papyrus Westcar, Eine Vorarbeit zur Grammatik der älteren ägyptischen Sprache », *Abh. der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 36 (1889), 1-158, repris dans *id.*, *Akademieschriften (1880-1928)*, Leipzig, 1986, 1, 107-262. Il s'agit du Papyrus Berlin 3033. Ce rouleau, qui a livré des contes se passant sous le règne de Chéops et de ses fils (IV^e dynastie), composé probablement au début du Moyen Empire, est une copie de la période hyksôs (XV^e dyn.). Il tire son nom de son premier acquéreur, le collectionneur britannique Henry Westcar (1798-1869). En 1838, Richard Lepsius, de passage à Londres, le lui achète. Après sa mort, il ira dans les collections de Berlin.

17. *Die Märchen des Papyrus Westcar*, I-II, 1890

Zaubersprüche für Mutter und Kind aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums, 1901 ; *Aegyptische Chrestomathie zum Gebrauch auf Universitäten und zum Selbstunterricht*, 1904 ; *Aegyptisches Glossar*, 1904 ; *Zur ägyptischen Wortforschung*, 1907 ; *Hymnen an das Diadem der Pharaonen, aus einem Papyrus der Sammlung Golenischeff*, 1911 ; avec H. Schäfer, W. Wreszinski, H. Ranke et M. Burchardt, *Inschriften von der ältesten Zeit bis zum Ende der Hyksoszeit*, 1913 ; *Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des Alten Reiches*, 1919 ; *Der Leidener Amonshymnus*, 1923 ; etc. Surtout, il entreprend, avec Hermann Grapow le monumental *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, dont le dernier volume ne paraîtra qu'en 1961¹⁸, dictionnaire de base de l'égyptologie, et qui est l'objet aujourd'hui d'une reprise et d'une mise à jour sur internet.

Hermann Grapow s'est consacré essentiellement aux textes médicaux¹⁹, dont il finit par publier un dictionnaire spécialisé²⁰ ; il faut également retenir son intérêt pour une forme littéraire particulière : les dialogues et les expressions imagées²¹.

Le troisième « pilier » de l'école allemande du début du xx^e siècle est Kurt Sethe (1869-1934). Philologue, lui aussi, avant tout²², il est un grand éditeur de textes historiques²³ et religieux : il donne, en particulier, la première édition synoptique des *Textes des Pyramides*²⁴, puis une traduction, assortie d'un commentaire perpétuel²⁵.

Dernier fondateur, enfin, des études littéraires : Sir Alan Henderson Gardiner (1879-1963), qui fut membre de la British Academy (1929-1963), et associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1946-1963). Élève de Battiscombe Gunn, il publie en 1927 une *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of hieroglyphs*. Perpétuellement rééditée, cette grammaire est toujours l'une des bases principales de l'apprentissage de la langue. Il publie, lui aussi, de nombreux textes littéraires : *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden (Pap. Leiden 334 recto)*, Leipzig, 1909 ; *Notes on the story of Sinuhe*, Paris, Honoré Champion, 1916 ; *The Ramesseum papyri*, plates, C. Batey, Oxford, 1955 ; Avec J. Černý, *Hieratic ostraca*, 1, Oxford University Press, C. Batey, Oxford, 1957 ; avec A. Erman et F. Vogelsang, *Literarische Texte des Mittleren Reiches*, 1, *Die Klagen des Bauern*, no 4, *Hieratische Papyrus aus den*

18. Vol. I-V, 1926-1931 (autographiés par Wolja Erichsen) ; *Belegstellen*, I-II (1935-1940) ; III-V (1951-1953) ; VI (1950) ; VII (1961).

19. Hermann Grapow, *Anatomie und Physiologie*, Berlin, 1954 ; *Kranker, Krankheiten und Arzt : Vom gesunden und kranken Ägypter, von den Krankheiten, vom Arzt und von der ärztlichen Tätigkeit*, Berlin 1956 ; *Die medizinischen Texte in hieroglyphischer Umschreibung autographiert*, Berlin, 1958.

20. *Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen*, Berlin, 1959 (avec H. von Deines).

21. *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen*, Leipzig, Hinrichs, 1924 ; *Wie die alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüssten und wie sie miteinander sprachen*, Berlin, 1960.

22. *Das Aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902.

23. *Urkunden des Alten Reichs*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1903 ; *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1906-1909.

24. *Die Altaegyptischen Pyramidentexte*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1908-1922, 4 volumes.

25. Avec W. Erichsen, *Übersetzung und Kommentar zu den Altägyptischen Pyramidentexten*, 1935-1962. 6 volumes.

königlichen Museen zu Berlin, Z.D.D.R, Leipzig, (posthume) 1970 ; avec A. Erman, *Literarische Texte des Mittleren Reiches*, 2, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, no 5, *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*, Z.D.D.R, Leipzig, (posthume) 1970. Théoricien de l'écriture²⁶, il apporte, lui aussi, une contribution majeure à la lexicographie²⁷.

Sur les bases ainsi jetées par ces pionniers, des anthologies par genres paraissent dès la fin du XIX^e siècle, ainsi que des ouvrages consacrés à la littérature égyptienne de façon générale. On peut citer, entre autres, W.M. Müller, *Die Liebespoesie der alten Aegypter*, Leipzig, 1899 ; Alexander Scharff, *Ägyptische Sonnenlieder, Kunst und Altertum* 4, Berlin, 1922 ; A. Erman, *Die Literatur der Aegypter : Gedichte, Erzählungen und Lehrbücher aus dem 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 1923 ; Günther Roeder, *Der Sonnenhymnus Amenophis IV.*, 1923 ; *id.* *Altägyptische Erzählungen und Märchen*, Jena, 1927 ; M. Pieper, *Die ägyptische Literatur*, Wildpark-Potsdam, 1927 ; K. Sethe, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen*, UGAÄ 10, Leipzig, 1928. Trois ouvrages, en français, deviennent rapidement des classiques : les *Hymnes religieux du Moyen Empire* de Selim Hassan, parus au Caire en 1928, surtout l'ouvrage que Pierre Gilbert consacre à la *Poésie égyptienne* (Bruxelles, 1943) et les *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique* que publie Gustave Lefebvre en 1948, lui-même auteur d'une *Grammaire de l'égyptien classique*, dont la première édition date de 1940, et qui restera jusqu'encore récemment la seule grammaire en français.

Les anthologies et recueils se multiplient après la Seconde guerre mondiale, jusqu'à couvrir pratiquement l'ensemble de la littérature égyptienne. On citera, parmi les plus importants : S. Schott, *Altägyptische Liebeslieder*, Zürich, 1950 ; André Barucq, *L'expression de la louange divine et de la prière dans la Bible et en Égypte*, BdE 30, Le Caire, 1962 ; Jan Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott. Untersuchungen zur ägyptischen Hymnik*, MÄS 19, Berlin-Munich, 1969 ; *id.*, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Zürich-Munich, 1975 ; J.F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts, Religious Texts in Translation* 9, Leyde, 1978 ; A. Barucq et F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne, Littératures anciennes du Proche-Orient* 10, Paris, 1980 ; P. Auffret, *Hymnes d'Égypte et d'Israël*, OBO 34, Fribourg-Göttingen, 1981 ; Alessandro Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien, Littératures anciennes du Proche-Orient* 11, Paris, 1982 ; Myriam Lichtheim, *Late Egyptian Wisdom Literature in the International Context*, 1983 ; *ead.*, *Ancient Egyptian autobiographies chiefly of the Middle Kingdom*, 1988 ; Helmut Brunner, *Altägyptische Weisheit. Lehren für das Leben*, Zürich-Munich, 1988 ; Emma Brunner-Traut, *Altägyptische Märchen*, 8^e éd. Munich, 1989 ; R. B. Parkinson, *Voices from Ancient Egypt: An Anthology of Middle Kingdom Writings*, Londres, 1991 ; Alessandro Roccati, *Sapienza egizia : La letteratura educativa in Egitto durante il II millennio a. C.*, Brescia, 1994²⁸ ; John L. Foster, *Hymns, Prayers and Songs: An Anthology of Ancient Egyptian Lyric Poetry*, Atlanta, 1995 ; B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne*.

26. *The Theory of Speech and Language*, 1932.

27. *Ancient Egyptian Onomastica*, vol. I-III, Londres, 1947.

28. Il traduit et commente les enseignements de *Kagemni, Ptahhotep, Merikare, Amenemhat, Khety, L'instruction loyaliste, L'instruction d'un homme à son fils, les enseignements d'Ani, Amenemope, Amennakht*.

Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire, BdE 115, Le Caire, 1996 ; Erik Hornung, *Altägyptische Dichtung*, Stuttgart, 1996 ; Kenneth A. Kitchen, *Poetry of Ancient Egypt*, Jonsered, 1999 ; Friedhelm Hoffmann, *Ägypten Kultur und Lebenswelt in griechisch-römischer Zeit. Eine Darstellung nach den demotischen Quellen*, Studienbücher Geschichte und Kultur der Alten Welt, Berlin, 2000 ; Pascal Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, 2^e éd. 2010 ; J. Houser Wegner, *Cultural and Literary Continuity in the Demotic Instructions*, Diss. Yale, 2001 ; R.B. Parkinson, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt*, 2002 ; Jaco Dieleman, *Priests, Tongues and Rites. The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*, RGRW 153, Leiden/Boston, 2005 ; D. Agut-Labordère & M. Chauveau, *Héros, Magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne, Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, Belles-Lettres, Paris, 2011.

La publication de la somme en trois volumes de Myriam Lichtheim, dans le dernier quart du XX^e siècle²⁹, marque un tournant dans la voie ouverte en 1906 par James Henry Breasted³⁰, puis par J.B. Pritchard, en 1955³¹ : celle de traductions exhaustives, organisées chronologiquement. Les plus récentes sont celles de G. Burkard, H.-J. Thissen, puis J.F. Quack dans la série *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte*³². La plus vaste regroupe, depuis 1982, un collectif d'auteurs, réunis autour des *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments*³³, et embrasse l'ensemble de la littérature proche-orientale.

La fin du XX^e siècle a vu également la multiplication des études thématiques et théoriques, soulevant, en particulier, la question des genres, mais aussi celle de la transmission des textes, suivant en cela le courant de problématisation initié par la linguistique. Parmi les premières, on notera Jan Assmann, Erika Feucht & Reinhard Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur: Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977 ; H. Brunner, *Bücher und Bibliotheken im Alten Ägypten. Verzeichnis der Buch- und Spruchtitel und der Termini technici*, Wiesbaden, 1990 ; L. Morenz, *Beiträge zur ägyptischen Schriftlichkeitskultur des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, Leipzig, 1994 ; Antonio Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature: History and Forms*, Leiden, 1996 ; *id.*, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne. Quatre séminaires à l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, 15-27 mai 2000*, édition revue par Christiane Zivie-Coche, 2002 ; R.B. Gozzoli, *The Writing of History in Ancient Egypt during the First Millennium BC (ca. 1070-180 BC). Trends and Perspectives*, *GHP Egyptology* 5, Londres, 2006 ; E. Bresciani,

29. *Ancient Egyptian Literature*, I, *The Old and Middle Kingdoms*, 1973 ; II, *The New Kingdom*, 1980 ; III, *The Late Period*, 1980.

30. *Ancient Records of Egypt: Historical Documents from the Earliest Times to the Persian Conquest, collected, edited, and translated, with Commentary*, University of Chicago Press, 1906-1907 : 4 vol. + un 5^e, réédition annotée du volume I par University of Illinois Press (2001).

31. J.B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, 1955.

32. G. Burkard, H.-J. Thissen, *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte*, I, *Altes und Mittleres Reich*, 2003, II, *Neues Reich*, 2009 ; J.F. Quack, III, *Die demotische und gräko-ägyptische Literatur*, 2005, 2^e éd. augmentée, 2009.

33. Première série (1982-1997) : 3 vol. ; 2^e série (depuis 2004) : 6 vol.

Letteratura e poesia dell'antico Egitto. Cultura e società attraverso i testi, Turin, 2007 ; J. Baines, *Visual and Written Culture in Ancient Egypt*, 2007 ; C. Woods, E. Teeter, G. Emberling (éd.), *Visible Language*, 2010 ; A. Imhausen & T. Pommerening, *Writings of Early Scholars in the Ancient Near East, Egypt, Rome, and Greece*, de Gruyter, Berlin, New York, 2010 ; Damien Agut-Labordère, *Le sage et l'insensé, La composition et la transmission des sagesses démotiques*, Bibliothèque de l'EPHE IV, 2011 ; Pascal Vernus, « « Littérature », « littéraire » et supports d'écriture. Contribution à une théorie de la littérature dans l'Égypte pharaonique », *Egyptian Egyptological Documents, Archives, Libraries*, 2, 2011, 19-146 ; A. Verbovsek, « The Correlation of Rituals, Emotions, and Literature in Ancient Egypt », *HABES* 49, 2011, 235-262 ; Colleen Manassa, *Imagining the past : historical fiction in New Kingdom Egypt*, New-York, Oxford University Press, 2013 ; R. Enmarch & V.M. Lepper (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 2013.

Partant de la description de l'invention de l'écriture donnée par Platon dans le *Phèdre* et de ses développements dans le monde classique³⁴, on s'est interrogé sur la matérialité du signe, – du hiéroglyphe aux caractères grecs –, à la fois dans la plastique et sur les divers supports utilisés par les scribes. On a ainsi rapidement passé en revue la naissance de l'écriture en Égypte³⁵ et les états successifs de la langue³⁶, jusqu'à mettre en évidence les formes de composition plastiques de documents jouant de la représentation autant que de sa lecture³⁷,

On a ainsi pu toucher les questions de base du rapport de l'oralité à l'écrit et de l'appartenance sociale, dont il est un marqueur. De l'esprit de connivence à la recherche esthétique, s'est esquissé le profil des niveaux de langage, et, par là même, des genres.

Cette première enquête a permis de mettre en évidence la notion d'égyptien « de tradition », qui reste tout au long de la civilisation pharaonique la langue de la littérature, autant que celle de la religion et de la politique. Lorsque, après plus d'un millénaire de continuité, une « mise à jour » se fait dans la transmission des textes³⁸, la forme reste toutefois essentiellement classique, jusqu'à devenir un mode de référence aux origines : genres atemporels, héros légendaires, traditions liturgiques dépeignent une société qui semble immortelle. La référence classique est ainsi l'outil privilégié de la politique et de l'histoire : la mémoire des générations, perpétuellement actualisée par les monuments eux-mêmes et les archives, dont ils sont issus, peuplent les textes royaux et sacrés, tout comme le culte des Anciens est maintenu dans les temples et les tombeaux. On s'est arrêté à quelques exemples de

34. 285 : N. Grimal, « La langue de l'homme, c'est sa balance », dans J. Jouanna, L. Pernot, M. Zink (éd.), *Charmer, convaincre : la rhétorique dans l'histoire*, 2014, 97-112 ; cf. F. Pappalardo, *Teorie dei generi letterari*, 2009, 23-32.

35. Elise V. McArthur, « The Conception and Development of the Egyptian Writing System », dans C. Woods, E. Teeter, G. Emberling, *Visible Language*, 2010, 116.

36. J. Baines, *Visual and Written Culture in Ancient Egypt*, 2007, 34.

37. Entre autres, K.-H. Meyer « Kanon, Komposition und "Metrik" der Narmerpalette », *SAK* 1, 1974, 247-265 ; comparer avec Ota Topçuoğlu, « Iconography of protoliterate seals », dans C. Woods, E. Teeter, G. Emberling, *o.c.*, 29 sq. ; Andreas Stauder, « The earliest Egyptian writing », *ibid.*, 137 sq.

38. Voir, en dernier lieu, A. Stauder (éd.), *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts, Lingua Aegyptia Studia Monographica*, 12, 2013.

fiction historique, en particulier la *stèle « de la Famine »*³⁹, qui fait intervenir le roi Djésér à l'époque grecque, par-delà le temps et l'espace.

Cet exemple a permis de mettre en évidence la difficulté de séparer ce que nous entendons par genres, dans des œuvres qui, justement, semblent les confondre avec bonheur. Magie et littérature narrative avec le *Conte d'Isis et de Rê* du papyrus magique de Turin, humour, dérision, poésie, érotisme, allusions religieuses et sapientiales à travers les fables et les représentations des *ostraca* figurés de Deir el-Medina ou le papyrus « érotique » de Turin⁴⁰. Si la frontière est mince entre magie, médecine et textes littéraires, des œuvres plus techniques, comme les textes mathématiques⁴¹, de par leur nature même, ne sortent guère, elles, de leur objet.

On a entrepris une première classification, – qui sera reprise en détail dans la suite du cours –, en commençant par donner quelques exemples d'œuvres qui peuvent être rattachées à la poésie et aux hymnes : hymnes au roi, à la Résidence, au Nil, aux diadèmes et aux couronnes⁴², hymne « cannibale » des *Textes des Pyramides*, prière à Thot⁴³, hymne à Amon-Rê⁴⁴, etc. Puis, on est passé à l'épopée royale⁴⁵, divine⁴⁶ et humaine⁴⁷, aux récits autobiographiques, et, de là, à la caricature et à la satire, à travers les fables, le zoomorphisme profane, en étudiant quels *ostraca* figurés et représentations sur papyrus. Ce fut l'occasion de soulever à nouveau la question de l'oralité, que l'on a abordée, cette fois, non par le biais des fables figurées, mais par celui du théâtre égyptien, dont Étienne Drioton a jadis discerné certaines caractéristiques, en reprenant le thème de l'affrontement d'Horus et de Seth et les didascalies du *Papyrus Ramessum B*⁴⁸.

L'étude des représentations culturelles dans les temples – proches souvent de la figuration narrative – nous a conduits aux scènes de la vie quotidienne, et, plus particulièrement aux scènes dialoguées des représentations d'Ancien Empire⁴⁹. Des

39. P. Barguet, *La stèle de la famine, à Séhel, BibEt*, 24, 1953, 14 sq.

40. J. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, 1973 ; cf. Guillemette Andreu-Lanoë ; Sophie Labbé-Toutée ; Patricia Rigault ; Dimitri Laboury, *L'art du contour : le dessin dans l'Égypte ancienne*, Somogy, Paris, 2013.

41. C. Rossi, *Architecture and Mathematics in Ancient Egypt*, 2004 ; Marianne Michel, *Les mathématiques de l'Égypte ancienne. Numération, métrologie, arithmétique, géométrie et autres problèmes*, Bruxelles, 2014.

42. Hymne à la couronne du Nord du papyrus Golenischeff, II-III.

43. *Papyrus Anastasi*, III 4.12-5.5.

44. *Papyrus Boulaq*, 17, I.1-II.7 et nombreux parallèles sur *ostraca*.

45. À travers les exemples de la *stèle de la Victoire* de Piânkhy, le *Bulletin*, le *Poème* et les *représentations* de la bataille de Qadesh de Ramsès II, les rapports militaires et la « Königsnovelle ».

46. Le conte d'Horus et de Seth – compositions littéraires et mystère liturgique –, le combat du Bien et du Mal, le mythe de la Déesse lointaine, Horus et Seth, Isis et Rê, Anou et Bata, La déesse de la Mer, etc.

47. À partir du cycle de La cuirasse d'Inâros : *Le combat pour la barque d'Amon, La guerre pour la cuirasse, Pétékhons et les Amazones*, mais également des contes de *Sinouhé*, du *Naufagé*, d'*Ounamon*, etc.

48. « La question du théâtre égyptien », *CRAIBL*, 98, 1, 1954, 51-63 ; *id.*, *Le théâtre égyptien*, Le Caire, 1942 ; *id.*, *Le texte dramatique d'Edfou*, 11, 1948.

49. M. Bárta, « Die Tauschhandelszenen aus dem Grab des Fetekty in Abusir », *SAK*, 26, 1998, 19-34 ; S. Grunert, « Sprachen Schlächter schlechter ? », *GM*, 186, 2002, 43-57.

échanges verbaux, on est passé à la correspondance épistolaire, tant privée que royale, insistant naturellement sur les archives amarniennes, et donnant quelques exemples⁵⁰, puis aux enseignements, textes sapientiaux, maximes et proverbes, dont on a évoqué le contenu des principaux⁵¹. On a accordé une place particulière à certaines formes mixtes de ces œuvres, développant l'exemple des *chants du Harpiste*, dont le texte, souvent reproduit, est une méditation philosophique sur la brièveté de la vie⁵², accompagné d'une représentation du chanteur aveugle devant les défunts⁵³. Mais ce tableau idyllique donne également à une satire impitoyable : celle de l'exécrable harpiste Horoudja du Papyrus Vienne 3877⁵⁴.

Cette rencontre – voire ce mélange – des genres est constante dans presque toutes les œuvres littéraires : le *Conte de Sinouhé* est, à la fois, un roman picaresque, une autobiographie, un hymne politique⁵⁵. Il en va quasiment de même du *Conte du Naufragé*, roman autobiographique, conte merveilleux et métaphore politique⁵⁶, ou du *Conte du Paysan*, roman, plaidoyer, ouvrage de propagande politique, anthologie rhétorique⁵⁷. C'est également vrai d'œuvres historiques comme *La querelle d'Apophis et Séquenrê*, *La prise de Joppé*, *Le cycle de Thoutmosis III*, *La guerre contre les Libyens*, qui mélangent fiction et histoire, mythe et propagande⁵⁸.

On pourrait allonger sans fin la liste, pour ne garder finalement comme « genres » propres que des catégories fonctionnelles. Et encore. On a illustré la question de l'intertextualité et de la diglossie, quasi omniprésentes dans les œuvres littéraires⁵⁹, par deux exemples tirés de textes en hiératique, dans lesquels la métaphore permet de multiples passages. Le premier est la *Querelle d'Apophis et Séqénrê*, dans lequel la métaphore de l'hippopotame est le centre d'une intertextualité complexe

50. Notamment *Papyrus Bologne 1094* 11.5-9 = papyrus *Chester Beatty* IV, verso, l. 3-4 ; *Papyrus Anastasi* II 5.6-6.4 = IV 5.6-12

51. *Instructions d'Hardjedef* ; *Instruction pour Kagemni* ; *Maximes de Ptahhotep* ; *Instructions pour Merikarê* ; *Enseignement d'Amenemhat 1^{er}* ; *Prophétie de Néferti* ; *Lamentations de Khâkheperreseneb* ; *Lamentations d'ipou-our* ; *Dialogue du Désespéré* ; *Enseignement d'Ani* ; *Instructions d'Aménémopé* ; *Instructions d'Anksheshonqui* ; *Instructions du Papyrus Insinger* ; *Kêmit* ; etc.

52. J. Assmann, « Fest des Augenblicks – Verheissung der Dauer. Die Kontroverse der ägyptischen Harfenlieder », dans *Fragen an die altägyptische Literatur, Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977, 55-84.

53. Par exemple dans le tombeau d'Innerkhaou à Deir el-Medina.

54. D. Agut-Labordère et M. Chauveau, *Héros, Magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, 2011, 315-316.

55. Richard B. Parkinson, « Types of Literature in the Middle Kingdom », dans A. Loprieno, *Ancient Egyptian Literature. History and Forms, Probleme der Ägyptologie*, 10, 1996, 297-313.

56. A. Loprieno, « The Sign of Literature in the Shipwrecked Sailor », dans *OLA*, 39, 1991, 209-217.

57. R.B. Parkinson, « Literary Form and the « Tale of the Eloquent Peasant », *JEA*, 78, 1992, 163-178.

58. Colleen Manassa, « Defining Historical Fiction in New Kingdom Egypt », dans *Culture and History of the Ancient Near East*, 2010, 245-269 ; *ead.*, *Imagining the Past*, 2013.

59. A. Loprieno, « La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne », *o.c.*, 2002, 129.

que les reliefs militaires contemporains viennent vérifier⁶⁰. Le second est le passage bien connu du journal d'un officier égyptien en poste dans la région de Gaza⁶¹.

Le cours s'est conclu sur quelques exemples d'iconicité de l'écriture hiéroglyphique, illustrant les usages esthétiques, mais aussi magiques de l'écriture.

Séminaire. Les Annales de Thoutmosis III (suite)

On a étudié cette année la 13^e campagne conduite en l'an 38 du règne de Thoutmosis III (*Annales* V 86-93) :

Prise de Nukhasse :

[*h3t-zp 38*
ist hm-f hr h3st D3hy (87) *m*
[wdy]t mht 13 nt nh

ist hm-f hr sk [...] *dmi n Inwgs*

rh [kf^c in.n mš^c n hm-f m p3 w n
Inwgs
skr-^cnh 50
ssmt [wrr]t [b3k m nwb 'prw m
ht-sn (88) *nw r-^cht*
htpyw n p3 w n Inwgs [hmwt-sn
hrdw-sn]

« [An 38.
 Sa Majesté se rendit au pays
 de Djahy] (87) dans la 13^e campagne
 victorieuse.
 Sa Majesté dévasta [... la cité] de
 Nukhasse.
 Liste [du butin emporté par l'armée
 de Sa Majesté du district de Nukhasse :
 50 prisonniers,
 des cheva[ux et des chars plaqués d'or
 et équipés de leurs armes] (88) de
 combat, ceux du district de Nukhasse
 qui ont fait la paix, [avec leurs femmes
 et leurs enfants].

Tribut du Retenou :

[*rh*] *inw iny [in b3w] n hm-f m*
h3t-zp tn

ssmt [328
hmw hmt 522
wrryt b3k m hq nwb] 9
n^ct 61
dmd 70
hsbd m3^c *wsh* 1
[...hd] ik3nw ddt
 (89)

hrw 'wt hr n m3hs

hnw m b3k nb n D3hy
... dbn] 2821
qdt 3 [1/2

[Liste] des tributs apportés [grâce à
 la puissance] de Sa Majesté cette
 année :
 [328] chevaux,
 [522 servants et servantes,]
 9 [chars plaqués d'argent et d'or],
 61 peints,
 - total : 70,
 un collier large en lapis-lazuli véritable,
 [..., un vase *akanou* et des coupes
dedet en argent] (89),
 pourvues de têtes de gibier
 et d'une tête de lion,
 des vases travaillés dans toutes les
 techniques du Djahy : [...] 2821
 [*deben*] et 3 *qite* [1/2,]

60. Papyrus Sallier I = Gardiner *LES*, 85 sq. ; N. Grimal, « La danse des peuples aux marches du royaume », *CRAIBL* 2001, vol. 145, 1159-1182.

61. Papyrus Ch. Beatty V ro 5. 12-15.

<i>hmt</i> hr <i>h3stʔ</i>	<i>dbt</i> 27[6]	27[6] lingots de [cuivre] de sa montagne,
<i>hdt</i>	<i>dbt</i> 26	26 lingots de plomb,
<i>sntr</i>	<i>hbnt</i> 6[26]	626 vases <i>heben</i> [d'encens,
<i>b3k ndm hr</i> <i>b3k w3d</i>		huile douce et] huile fraîche,
<i>sft</i>	<i>mn</i> 1752	1752 vases <i>men</i> d'huile de lin,
<i>irp</i>	155	155 de vin,
<i>iw3</i>	12	12 bœufs <i>iouâ</i> , [
[... '3	46	..., 46 ânes,
<i>hnn</i>	1]	1 cerf],
<i>3bw nd[h</i>	5	5 défenses d'ivoire,
<i>htp]w n 3bw n ssndm</i>		des tables] d'ivoire et de cèdre,
<i>[mn]w hdw dbn</i>	68	68 <i>deben</i> de [qua]rtz blanc
<i>hsmn mss n 'h3</i>	41	[bronze : 41 cuirasses de combat,
<i>hsmn h]nywt ikmw [pdwt]</i>		bronze : des épées, des boucliers,
		[des arcs],
<i>h'w nb nw r-' ht</i>		[toutes sortes d'armes de combat,
<i>ht ndm n h3st tn</i>		toutes essences parfumées de ce pays],
<i>m3'w nb nfr n h3st tn</i>		tous bons produits de ce pays.

Approvisionnement des ports :

ist mnwt nbt sspdw m ht nb(t) nfrt
mi nt-'sn nt tnw h3t-zp
m h'd m hntt

b3k n Rmn (91) r-mitt
šmw [n] D3hy
m [sšr b3k w3d] sntr [irp bit]

Puis tous les ports furent équipés de toutes bonnes choses, selon leur habitude de chaque année pour aller et venir, ainsi que (91) le tribut du Liban et la récolte [du] Djahy : [grain, huile fraîche], encens, [vin, miel].

Tribut de Chypre :

[inw n] wr n İsy
hmti hr h3stʔf *db't []*
htr 2

[Tribut du] chef de Chypre :
 cuivre de ses montagnes [] briques,
 2 chevaux.

Tribut d'Alalakh :

[inw n wr n] İrr[h] m [h3t-zp tn
hmw hmwt 5]
hmti hr h3stʔf *[d]bt* 2
ssndm *ht* 64
hn' h3w nb ndm n h3stʔf

[Tribut du chef d']Alala[kh] en [cette année :
 5 servants et servantes],
 2 [br]iques de cuivre de ses montagnes
 64 pièces de cèdre,
 et toutes plantes odoriférantes de ce pays.

Produits de Pount :

bi[3t inyt (i)n hmʔf hr Pwnt]
 (92) 'ntyw *hk3t* 240

Mer[veilles rapportées par Sa Majesté de Pount] :
 (92) 240 *heqat* de myrrhe sèche.

Tribut de Koush :

<i>b3k n K[š hst]</i>	
<i>nwb</i>	<i>dbn I[. kdt 6</i>
<i>hmw] hmwt nhs(yw) 36</i>	
<i>iw3w [wn]dw 111</i>	
<i>idh 185</i>	
<i>dmd 306</i>	
<i>[hr]w-r wshw 3tp(w) m [3b hbny</i>	
<i>m3]w nb nfr n h3st tn</i>	
<i>hn' šmw n h3st tn</i>	

Tribut du [vil K]oush :

or	100[+ X] <i>deben</i> et 6 <i>qite</i>
[servants] et servantes nègres	36,
bœufs <i>iouâ</i> et [oun]djou	111,
bœufs <i>idehou</i>	185,
total	306,
[sans] compter des chalands chargés [d'ivoire et d'ébène,	
et de toutes] bonnes [offrandes] de ce pays,	
ainsi que la récolte de ce pays	

Tribut de Ououat :

<i>B3k n W3[w3t]</i>	
<i>nwb</i>	<i>dbn 2844</i>
<i>hmw hmwt] (93) nhsy[w 17</i>	
<i>iw3 w [wndw 7]7</i>	
<i>hrw-r ['h'w 3]tp(w) m m3' nb</i>	
<i>nfr n h3st tn.</i>	

Tribut de Ou[ouat :

or	2844 <i>deben</i> ,
servants et servantes] (93) nègres	17,
boeufs <i>iouâ</i> [et <i>oundjou</i>	[7]7,
sans compter [des bateaux char]gés	
de toute bonne offrande de ce pays. »	

À propos des tributs de la campagne contre Nukkhase, on est revenu sur les armes de bronze rapportées par les Égyptiens – « épées, boucliers et [arcs] » (*hsmn hnywt ikmw [pdwt]*), une séquence déjà rencontrée dans la section V des *Annales*, col. 43 (campagne de l'an 35) –, et les témoignages de cet apport technologique nouveau dans l'iconographie contemporaine.

On s'est également attardé sur l'expression *m hd m hntt* de la fin de la col. 90, en essayant de dépasser l'approximation de la traduction de D. B. Redford, « (for) both [northward] and southward journeys »⁶², qui laisse supposer qu'il s'agit du voyage aller et retour depuis l'Égypte.

Si ces approvisionnements, en effet, étaient destinés au voyage aller et retour, ils ne se feraient pas seulement dans les ports du Levant (*m hntt*), mais également (et surtout) au point de départ (*m hd*). Par ailleurs, nous avons déjà vu précédemment que les expéditions se faisaient, soit par voie maritime, soit par voie de terre, soit en combinant les deux.

Nous avons également vu précédemment que les deux termes, initialement spécialisés dans la navigation fluviale, étaient employés par notre texte pour les opérations menées sur l'Euphrate, et exactement dans les mêmes termes.

Deux possibilités s'offrent alors. Ou bien ces approvisionnements sont stockés dans ces mouillages, afin d'être utilisés pour les opérations dans le Nord syrien, et *m hd m hntt* désigne les va-et-vient que font les troupes depuis ces mouillages, que l'on peut alors considérer comme des bases, vers les régions situées au nord. Ou bien l'expression désigne la suite prévue des expéditions fluviales réalisées sur l'Euphrate. Cette seconde hypothèse est peut-être moins plausible, mais elle mériterait sans doute d'être approfondie.

62. *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, 2003, 89.

On a fait également un bref point sur Allakh (Tell Açana)⁶³ et sur son rôle dans l'expansion hittite à l'époque de notre texte⁶⁴.

On a étudié ensuite la 14^e campagne, celle l'an 38, dont une partie (*Annales* V 93-97) était sur le mur disparu qui constitue la section V, et que l'on peut suivre partiellement à partir des fragments encore dans l'enceinte du temple. La suite (*Annales* VI 1-4) est partiellement conservée sur la façade orientale du VI^e pylône :

La campagne

<i>h3t-zp 3[9]</i>	« An 3[9] :
<i>ist hm-f [hr] h3st Rtnw m [wdyt]</i>	Sa Majesté mena sa 14 ^e [campagne]
<i>mht 14 nt nhht(w)</i>	victorieuse [en] pays de Retenou
<i>m-[ht šmt [...] n3] n hrw n Š3sw</i>	au [retour d'avoir [...] les] ennemis Shosou.

Tribut du Retenou

<i>Rh[t inw n wrw nw Rtnw m h3t-zp tn</i>	List[e] des tributs du chef du Retenou en cette année :
<i>hmw hmwt 197</i>	197 servants et servantes],
<i>(94) ssm̄t [229]</i>	(94) [229] chevaux,
<i>nwb ddt 2</i>	or : 2 coupes
<i>hn' sš[w] dbn [12 qdt ...]</i>	et [12] <i>deben</i> et [... <i>qite</i>] de disqu[es],
<i>[hsbd] m3' dbn 30</i>	[lapis-lazuli] véritable : 30 <i>deben</i> ,
<i>hđ ddt</i>	argent : des coupes- <i>dedet</i> ,
<i>ik3nw hnm[t hr n k3]</i>	un vase- <i>akanu</i> avec une [tête de taureau],
<i>hwnw šbnw 325</i>	325 vases divers,
<i>hn' hđ m sšw</i>	et de l'or en disques,
<i>ir(w).n dbn 1495 [qdt 1</i>	pour un total de 1495 <i>deben</i> et 1 <i>qite</i> ,
<i>wrrt b3k m nbw</i>	des chars plaqués or [...]
<i>.... .t iryt</i> ?
<i>(95) '3t hđt</i>	(95) de la calcite,
<i>mnw hđw</i>	du cristal de roche blanc,
<i>hsmn</i>	de l'améthyste,
<i>mnw</i>	du cristal de roche,
<i>'3t nb [šbnw] n [h3st tn</i>	diverses [sortes] de pierres précieuses de [ce pays,
<i>sn]tr</i>	de l'encen[es],
<i>b3k ndm b3k w3đ sft</i>	huile douce et fraîche,
<i>[bit mnw 364]</i>	[364 mesures <i>men</i> de miel],
<i>irp mnw 1405</i>	1405 mesures de vin,
<i>k3w 60</i>	60 bœufs,
<i>'wt ndst 1183</i>	1183 chèvres,
<i>hsm ikhw hmt [.....</i>	des haches de bronze,

63. M.C. Astour, « Place-Names From the Kingdom of Alalakh in the North Syrian List of Thutmose III: A Study in Historical Topography », *JNES*, 22, 1963, 220-241.

64. T.R. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, 2005, 22 ; voir les cartes données par M. Forlanini, *Atlante storico del vicino oriente antico*, 1986.

h3w nb (96) *ndm sti n h3st tn*

hn' m3'w [nb nfr n h3st tn]

[..., toutes plantes] (96) au doux
parfum de ce pays,
ainsi que [toutes bonnes] offrandes [de
ce pays.]

Approvisionnement des ports

[*ist mn'w nb sspd m*] *ht nb(t) nfrt*

mi nt-'sn n[t tnw (sic)]

m [hd m hntt

b3k n Rmn] m mitt

šmw (97) *n D3hy m šsr [sntr b3k*

w3d b3k ndm irp]

Puis, tous les ports furent équipés de]
toutes bonnes choses,
selon leur habitude de chaque <année>
pour [aller et venir,
ainsi que [l'impôt du Liban]
et la récolte (97) du Djahy : [encens,
huile fraîche, huile douce, vin].

Tribut de [...]

(VI 1)[...env 31 cadrats...

(VI,1) [...]

Tribut de Chypre

inw n wr] n Isy

3bw

ndht 2

hmti

dbt 40

dhry

dbt 1

Tribut du chef] de Isy :

2 défenses d'ivoire,

40 briques de cuivre,

1 brique de plomb.

Tribut de [...]

inw (2) [*wr n ...* env 27 cadrats...

Tribut (2) [du chef de.....

Tribut de Koush

b3k n Kš hst m] h3t-zp tn

nwb dbn 144 qdt 4

hmw hmt nhsyw 101

iw3w (3) [*wndw X*

idhw X

dmd X

hrw-r 'h'w 3tpw m ht nb(t)

nfrt n h3st tn

hn' šmw n Kš hst m mitt

Tribut du vil Koush en] cette année :

144 *deben* et 4 *qite* d'or,

101 servants et servantes nègres,

[X] bœufs *iouâ* (3) [et *oundjou*,

X bœufs *idehou*,

total [...],

sans compter des bateaux chargés de

tous bons produits de ce pays,

ainsi que la récolte du vil Koush.

Tribut de Wawat

b3k n W3w3t

nwb dbn X

hmw hmt nhsyw X]

[*iw3w] wndw 35*

idhw 54

dmd 89

hrw-r 'h'w 3tpw (4) [*m ht nb(t)*

nfrt n h3st tn

hn' šmw n h3st tn m mitt...]

Tribut de Wawat :

X *deben* d'or,

X servants et servantes nègres],

35 bœufs [*ioua*] et *oundjou*,

54 bœufs *idehou*,

total : 89,

sans compter des bateaux chargés (4) [de

tous bons produits de ce pays,

ainsi que la récolte de ce pays...] »

On a brièvement repris le dossier des Shosou, déjà traité précédemment⁶⁵. Puis, on a essayé de tirer au clair la question de la reprise de la 40^e campagne, que K. Sethe suppose dans la lacune de la col. 4 (*Urk.* IV 726. 1-10). Cette sorte de « complément » ou de « rappel », qui aurait été ajouté à l'endroit où on l'attend logiquement, c'est-à-dire entre la campagne de l'an 39 et celle de l'an 41, vient, naturellement, compliquer encore la question de l'interpolation de cette campagne de l'an 40 entre celle de l'an 23 et de l'an 24⁶⁶. Sans revenir sur le commentaire fait alors⁶⁷, on a examiné les raisons qui ont conduit K. Sethe à cette supposition, – suivie par tous les commentateurs du texte, même D. Redford, qui, pourtant, soulève plusieurs objections⁶⁸. Ces raisons sont essentiellement au nombre de deux.

La première est que le colophon des *Annales* indique que celles-ci vont de l'an 23 à l'an 42⁶⁹.

La date de la campagne de l'an 41 n'apparaissant pas dans la col. 4 et celle de la campagne de l'an 42 (col. 10) étant en lacune, K. Sethe les restitue toutes deux, puisque ce sont les dernières précédant le colophon.

Restaurant la date de la 41^e année en début de col. 5, il fait commencer celle-ci à la fin de la col. 4, considérant que la formule *rdi.t rḥ inw n(w) wrw n Rtnw*, « Liste des tributs des chefs Retenou », ouvre l'apport de cette campagne – ce qui n'est pas illogique, même si cet ordre n'est pas celui que suivent les autres campagnes⁷⁰. Il lui reste alors les quelques signes de la fin de la lacune de la col. 4, [...] *zp sn-nw*, « à nouveau ». C'est, en fait, sur ce seul argument qu'il appuie la restitution proposée de la campagne de l'an 40, dont nous avons pu montrer que, en plus, elle dépasse largement l'espace de la lacune. Cette proposition va totalement à l'encontre de l'usage du texte : autant dans l'idée même que dans la forme.

On a ensuite étudié la campagne de l'an 41 (VI 4-10) :

[z]p sn =nw

« [...] une seconde fois ».

Campagne de l'an [41]

Tribut du Retenou

Rḥt inw n wr n Rtnw

iny in [b3w] hm-f m (5)

[h3t-zp 41]

.... d]bt 40

ḥsmn [mss n] 'h3 ḥpšw n ikḥw

Liste des tributs du chef du Retenou

rapportés grâce à la [puissance] de

Sa Majesté en (5) [l'an 41...]

[...30 cadrats environ ...]

40 briques de [...];

bronze : [des cuirasses de]combat,

65. *AnnCdF* 2001-2002, 713-727. On ajoutera : D. Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, 2003, 91-93 ; Th. Bardinet « La contrée de Ouân et son dieu », *ENiM*, 3, 2010, 53-66.

66. Section I, col. 103-107 (*Urk.* IV 668-671).

67. *Annuaire du Collège de France 2007-2008*, 636-639.

68. *O.c.*, 53-54 et 109.

69. VI col. 20 : « Puis, Sa Majesté ordonna que soient fixées les victoires qu'Elle remporta depuis l'an 23 jusqu'à l'an 42 selon que fut fixé ce décret sur ce temple, afin qu'il vive éternellement. »

70. D. Redford, *ibid.*

hsmn hnyt (6)

... *h3]st in*
3bw ndht 18
ssndm ht 241
iw3w 184
'wt hdt [...]

des haches de guerre ;
 bronze : des épées (6)
 [...33 cadrats environ...
 [... de] ce [pa]ys ;
 18 défenses d'ivoire ;
 241 pièces de cèdre ;
 184 bœufs *ioua*,
 [...] moutons.

Approvisionnement des ports

[*ist mnwt nb(t) sspd(.t)w m ht*
nb(t) nfrt
mi nt-'sn nt inw h3t-zp]

[Puis tous les ports furent pourvus de toutes bonnes choses, selon la coutume de chaque année,]

Tribut du Grand Hatti

inw n p3 wr n Ht3 '3 m h3t-zp in
hd (8) [...]

Tribut du chef du Grand Hatti en cette année :
 argent (8) [...]

Tribut de Koush

[... *b3k n Kš hst m h3t-zp in*
nwb dbn1]95 [qd]t 2
[hm]w [hm]wt n[h]syw 8
[nhisyw] t3yw int r šms(w) 13
dmd 21
iw3w (9) [*wndw* [...]
idhw [...]
dmd [...]
hrw-r 'h'w 3pw m ht nb(t)
nfrt n(t) h3st in
šmw n Kš hst m mtt]

[... Tribut du vil Koush en cette année :
 1]95 [*deben*] et 2 [*qite*] d'or,
 8 [servit]eurs et [servan]tes nègres
 13 [nègres] emmenés comme serviteurs,
 total : 21 ;
 [...] bœufs *ioua* (9) [et *oundjou*
 [...], *idehou* [...],
 total : [...],
 sans compter des bateaux chargés
 de toutes bonnes choses de ce pays,
 ainsi que la récolte du vil Koush].

Tribut de Wawat

[*b3kw n W3w3t*
 (9) *nwb dbn 3144 qdt 3*
iw3w wndw 35
idhw 79
dmd 114
hrw-r 'h'w 3pw m 3b (10)
[hbn ht nbt nfrt
šmw n W3w3t m-mtt]

[Tributs de Wawat] :
 (9) 3144 *deben* et 3 *qite* d'or,
 35 bœufs *iouâ* et *oundjou*,
 79 boeufs *idehou*,
 total : 114,
 sans compter des bateaux chargés
 d'ivoire (10) [et d'ébène, et toutes
 bonnes choses,
 ainsi que la récolte de Wawat. »]

On a, enfin, entrepris l'étude de la campagne de l'an 42 (*Annales* VI, 10-20) :

Prise d'Arqata

[*t3w fn]hw*
ist hm-f hr p3 mtn r mryt

« (10) [les pays des char]pentiers.
 Sa Majesté était sur le chemin de la

r sksk dmi n 'rqt hn' n3 n dmiw [n]ty côte, pour dévaster la cité d'Arqata et les cités, qui sont (11) [...]

Prise de [...]

(11) [...] *k3n3*
sksk dmi pn hn' wzf

(11) [...] *kana*
Dévaster cette cité et son territoire.

Prise de Tounip

Spr r Twnp
sksk dmi
wh3 it=s
hr š' d mnw=s
(12) [...] *'nhw nw mš' in st*

Atteindre Tounip :
dévaster la cité,
arracher son blé
et couper ses arbres.
(12) [...] soldats de l'armée qui les
portaient.

Retour par Qadesh

ii.t m htp
spr r w n Q[d]š
h3q dmi 3 im
rh h3qt int.t im=sn
(13) [...
...] *n Nhrn hst nty m mwnf im=sn*

hn' ssmt=sn
tpw hmw hmwt 691
drt 29
ssmt 48

Marcher en paix.
Atteindre le territoire de Qa[d]esh.
Y dévaster trois cités.
Liste du butin qui en fut emporté
(13) [...
...] du vil Naharina qui étaient parmi
eux comme gardes,
avec leurs chevaux. :
691 têtes — hommes et femmes —,
29 mains,
48 chevaux.

Tribut du Retenou

[(14)...*rh inw nw wrw nw Rtnw*]
m h3t-zp tn
hmw hmwt 295
ssmt 68
nwb ddt 3
hd ddt 3
3k3nw wghw hn' hd (15) [...

[d]hty dbt 47
dh ty dbn 1100
sšw ismr '3t nbt nfrt n h3st tn

hsmn mss n' h3 h'w nw r-' ht (16) [...]

h3w nb n]dm n h3st tn

[(14)...Liste des tributs des chefs du
Retenou] pour cette année :
295 servants et servantes,
68 chevaux,
3 coupes en or,
3 coupes en argent,
des vases fondus avec de l'argent (15)
[...
[P]lomb 47 briques,
plomb 1100 barres,
de la céruse, de l'émeri, et toutes
bonnes pierres de ce pays.
Bronze : des tuniques de combat et
des armes de guerre (16)
... et toutes plantes aromatiques de ce
pays.

Approvisionnement des ports

İst mniwt nb(t) sspd m ht nbt nf[r]t

Puis les ports furent pourvus en toutes
bonnes choses

mī nt- 'sn nt tnw ḥ3t-zp selon leur coutume annuelle et la
šmw n ḥ3st n (17) m-mitt récolte de ce pays (17) également. »

On a ouvert le dossier des *fnḥw*, les futurs « Phéniciens », dont le territoire couvre, à l'époque de notre texte, une vaste zone, allant de Tartus jusqu'à Dor, au sud, sur une profondeur d'une vingtaine de kilomètres, entre la chaîne des monts Liban et la mer⁷¹. Les Égyptiens le qualifient de « pays des charpentiers⁷² », ce qui est logique au regard de leur préoccupation première, qui était de s'y fournir en bois. La pseudétymologie qui sera plaquée plus tard sur le mot, le rapprochant d'un terme φοῖνῖξ, supposé désigner la pourpre est totalement artificielle⁷³. La relation est d'une autre nature⁷⁴.

On a rapidement évoqué le rôle stratégique de Tell Arqa (Arqata) clef d'accès à la trouée d'Homs depuis la mer, mais également en remontant la côte de Byblos à Tripoli⁷⁵.

On s'est également arrêté sur le terme *wḏhw*, formé sur le verbe *wḏh*, « verser⁷⁶ ». On a comparé ses emplois dans le papyrus chirurgical Edwin Smith⁷⁷, son utilisation pour désigner la pâte de verre⁷⁸, et son usage dans le Papyrus mathématique Rhind⁷⁹, pour établir qu'il désigne ici les vases métalliques fondus.

TRAVAUX ET PUBLICATIONS

Travaux collectifs

En collaboration avec Emad Adly et Alain Arnaudès, chroniques archéologiques : *Bulletin d'information archéologique* et « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », pour la revue *Orientalia*.

Depuis novembre 2014, secrétaire général de la Commission consultative des fouilles françaises à l'étranger, ministère des Affaires étrangères et européennes.

71. LÄ IV 1039 ; S. Yeivin, « The Third District in Tuthmosis III's List of Palestino-Syrian Towns », *JEA*, 36, 1950, 51.

72. *Wb.* I 576, 15 ; 577, 1-2 ; P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, publications de la faculté des Lettres de l'université de Strasbourg, 24, 1925, 299-300.

73. Cl. Vandersleyen, « L'étymologie de Phoïnix, "Phénicien" », dans E. Lipiński (éd.), *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millenium B.C. Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985*, 1987, 19-22.

74. M. Philonenko, R. Turcan, H. Lavagne, J. Fontaine, J.-P. Mahé, N. Grimal, J. Desanges, P. Laurens, « La notice de Pline l'Ancien sur les Esséniens et les manuscrits de Qoumrân », dans *CRAIBL*, 153, janvier-mars 2009, 443-480.

75. D.B. Redford, *o.c.*, 2003, 96-97 ; E. Edel, M. Görg, *Die Ortsnamenlisten im nördlichen Säulenhof des Totentempels Amenophis' III.*, 2005, 103 ; J.-P. Thalmann, « Nouvelles données sur l'architecture domestique du Bronze Ancien IV à Tell Arqa (Liban) », *CRAIBL*, 150, 2006, 841-873.

76. *Wb.* I 393, 6-13.

77. J.H. Breasted. *The Edwin Smith Surgical Papyrus 1, Hieroglyphic Transliteration*, Oriental Institute Publications, 1930, 164-173(cas n° 6).

78. *Wb.* I 567, 5-6 ; F CD 38.

79. M. Michel, *Les mathématiques de l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 2014, 165-167.

Participation au jury d'admission des boursiers et pensionnaires de la fondation Thiers (novembre 2014-janvier 2015).

Membre des conseils scientifique et d'administration, ainsi que de la commission de sélection des membres scientifiques et du directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

Membre du Conseil d'administration de la Fondation Hugot du Collège de France.

Président de la Fondation Michela Schiff-Giorgini.

Membre du conseil scientifique du musée Rodin.

Membre du conseil scientifique de l'Institut für orientalische und europäische Archäologie (OREA) de l'Académie des sciences de Vienne (Autriche, 1-3 juillet 2015).

Conférences, colloques et communications

Communication au colloque « Parménides », organisé par le Groupe international de développement à Dubrovnik (17-19 mars).

Hommages présentés à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : Frédéric Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite. Bibliothèque d'Étude 160*, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2014, 2 vol., 752 p., in-4° ; revue *Nehet* 1, juin 2014 ; 2 septembre 2014 ; Anne-Marie Guimier-Sorbets, André Pelle et Mervat Seif el-Din, *Renaitre avec Osiris et Perséphone. Alexandrie, les tombes peintes de Kôm el-Chougafa, Antiquités alexandrines*, vol. 1, collection du Centre d'études alexandrines, dirigée par Jean-Yves Empereur, 1 vol. cartonné, 24,5 × 24 cm, 177 p., 198 photographies ; Raphaële Meffre, *D'Héracléopolis à Hermopolis. La Moyenne Égypte durant la Troisième Période Intermédiaire (XXI^e-XXIX^e dynasties)*, collection « Passé Présent », Presses universitaires de Paris – Sorbonne, 2015, in-4°, broché, 471 p., 40 fig., 11 tableaux.

PUBLICATIONS ⁸⁰

GRIMAL N. et ADLY E., « Les archers nubiens rebandent leurs arcs », *Bulletin d'information archéologique*, n° 48, Le Caire, Paris, Institut français d'archéologie orientale / Collège de France, 2013.

GRIMAL N. et ADLY E., « Musée d'art islamique – nouvelle exposition : voiture piégée », *Bulletin d'information archéologique*, n° 49, Le Caire / Paris, Institut français d'archéologie orientale / Collège de France, 2014.

GRIMAL N., « La langue de l'homme, c'est sa balance », dans JOUANNA J., PERNOT L. et ZINK M. (éd.), *Charmer, convaincre : la rhétorique dans l'histoire*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. « Cahiers de la Villa Kérylos », n° 25, 2014, 97-112.

GRIMAL N. et ADLY E., « Sekhemka à l'encan », *Bulletin d'information archéologique*, Le Caire / Paris, Institut français d'archéologie orientale / Collège de France, n° 50, 2^e semaine, 2014.

GRIMAL N., « Rapport sur la vie et les activités de l'IFAO en 2012-2013 », *CRAIBL 2013*, n° 4, 2015, 1594-1599.

80. Les contraintes éditoriales de l'*Annuaire du Collège de France* ne permettant pas d'inclure dans ce compte rendu l'ensemble des activités de l'équipe et de la bibliothèque du Cabinet d'égyptologie, on trouvera la version exhaustive de ce rapport sur le site internet de la chaire (<http://www.egyptologies.net/chaire/rapports/rapports.htm>).

GRIMAL N., compte rendu de Tallet P., « La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï, I, Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï » (*MIFAO* 130, le Caire, 2013, XIX-346 p.) », *CRAI* 2013, 2014, n° 2, 1104-1106.

GRIMAL N., compte rendu de Andreu-Lanoë G., Labbé-Toutée S. et Rigault P. (éd.), « L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne » (Musée du Louvre / Somogy, Paris, 2013, 350 p.) et de Guichard S. (éd.), « Jean-François Champollion, Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X » (musée du Louvre / Khéops, Paris, 2013, 352 p.) », *CRAIBL* 2013, n° 3, 2015, 1418-1419.

GRIMAL N., compte rendu de Volait M. « Émile Prisse d'Avennes (1807-1879). Un artiste-antiquaire en Égypte au XIX^e siècle » (*IFAO, BdE* 156, Le Caire, 2013, X-309 p.) », *CRAIBL* 2013, n° 3, 2015, 1534-1536.

